

A l'occasion des
Journées européennes du patrimoine
17 et 18 septembre 2011

Conférence du
10 septembre 2011

Blanc Gérard-Robert

Ecrite et présentée

par

Gérard-Robert Blanc

LES GRANDS COLLECTIONNEURS DU XIXE SIECLE.

Léon Marès, grand collectionneur.

Approche psychanalytique.

Sommaire

Le voyage du patrimoine.....	p. 6
Avertissement.....	p. 7
Présentation.....	p. 7
Les thèmes de la Journée du patrimoine européen 2011.....	p. 8
Définition du thème :.....	p. 8
Lien entre le thème des Journées du patrimoine et notre sujet :.....	p. 9
Les grands collectionneurs du XIXe siècle.....	p. 10
Le duc d'Aumale	
Emile Guimet	
Edmond et Jules de Goncourt	
Charles Buttin	
Pourquoi collectionne-t-on ?.....	p. 12
L'objet, constituante d'une collection.....	p. 13
La personnalité du collectionneur.....	p. 14
La Maison-Musée.....	p. 16
Approche psychanalytique.....	P. 17
Léon Marès.....	p. 19
Présentation du livre.....	p. 20
Conclusion.....	p. 21

Le voyage du patrimoine

La 28e édition des Journées européennes du patrimoine invitera cette année au « Voyage du patrimoine » et révélera une dimension souvent méconnue : l'extraordinaire diversité d'un patrimoine fruit du voyage permanent des bâtisseurs, des œuvres et des courants esthétiques.*

[*Source : Ministère de la Culture](#)

Avertissement

Parler des collectionneurs en général est une chose. Parler de *Léon Marès* en est une autre. Le sujet de cette conférence se veut être une étude généraliste sur ce qui pousse un être à collectionner. Cela suscite donc un certain intérêt, créant le désir d'en savoir plus sur les raisons de collectionner. Il serait donc bon de créer une *approche* du point de vue psychanalytique du collectionneur. L'utilisation du mot « *approche* » semble être appropriée, étant donné que je n'ai pas la prétention, ni la possibilité, ni les capacités d'atteindre le but de mes démarches en matière de recherches et d'explications concernant les raisons qui poussent tel ou tel à collectionner. Cette

Présentation

Ma passion pour l'histoire et la géographie, notamment de notre région historique, les Pays de Savoie, ainsi que mes origines savoyardes et l'amour de cette belle province alpine me dirigent très tôt sur le chemin exaltant de l'Histoire des deux départements qui constituèrent le fief de la Maison de Savoie, qui régna durant près de dix siècles et qui joua un rôle prépondérant dans l'espace politique et géostratégique européen. Le peuple savoyard, aux particularismes marquants d'une vallée à l'autre, m'offre une autre raison de me consacrer davantage à l'étude de l'Histoire de Savoie. Aujourd'hui, j'exprime cette passion au

étude se veut être un élément parmi tant d'autres, permettant, je l'espère, une meilleure compréhension du thème. Chaque collectionneur a ses propres arguments concernant la genèse du développement de sa collection. Les raisons qui le poussent dans cette affection à collectionner sont donc différentes d'un collectionneur à l'autre. Les éléments d'informations avancés dans cette étude ne pourraient donc s'appliquer à aucun d'entre eux en particulier. Seul *le* (1) collectionneur pourrait communiquer les sentiments profonds qui le poussent à entreprendre ou poursuivre une collection et dire pourquoi il recherche tel ou tel objet, mais aussi pourquoi il souhaite transmettre sa collection après sa mort.

château de Montrottier, en tant que Guide du Patrimoine des Pays de Savoie (2). Ce site regorge de points d'intérêts, de sujets de recherches et de discussions. Comme aujourd'hui, en lien avec... le thème national de la 28e édition des Journées européennes du patrimoine : « **Le voyage du patrimoine** ». Dans cet esprit, cela nous amène à nous poser la question suivante : qu'est-ce qui, dans notre région alpine et savoyarde, se rapporte à ce thème ? Il est vrai que ce choix s'applique du point de vue européen ; mais qu'en est-il du point de vue local ? Durant cette intervention, l'occasion m'est donnée de mettre en avant *une évidence qui n'est pas toujours perceptible au premier regard*. Nous pourrions être surpris qu'un homme qui

n'était pas savoyard ait pu donner à notre région, en s'y installant, une dimension nouvelle en matière de mobilité de l'art, une ouverture sur le monde, sur les cultures, sur les idées, les croyances ! *Cet homme fait partie des grands collectionneurs* et, à sa façon, il a donné une expression toute particulière au voyage du patrimoine ! Il s'agit de Léon Marès. En 1906, il hérite de sa sœur un domaine on ne peut plus emblématique de l'histoire locale, le [château médiéval de Montrottier](#), en la commune de [Lovagny](#). Puis, il s'installe

en ce lieu avec toutes ses collections, nous invitant ainsi au voyage. La mort du collectionneur, le poids des siècles et celui des vieilles pierres laissent à penser que le patrimoine qu'il nous lègue pâtit d'une image figée et immobile. Mais qu'en est-il réellement ?

« *Léon Marès fait partie des grands collectionneurs* »

Les thèmes de la Journée du patrimoine européen 2011

Définition du thème :

Le voyage évoque l'ailleurs, la frontière, l'horizon, le dépaysement. Il fait émerger des figures mythiques comme le découvreur, l'aventurier, l'explorateur et bien sûr **le collectionneur**. Ces personnes ont **un rôle de première importance** dans la diffusion de l'œuvre d'art, de la culture qui s'y rattache, faisant naître des rêves de liberté et de partage. Parler du voyage du patrimoine, c'est aussi faire état de sa modernité en démontrant qu'il est en perpétuelle actualisation, dans un mouvement continu d'ouverture et d'échange. Le « voyage du patrimoine » est une invitation à un périple dans le temps comme dans l'espace. D'ailleurs, certains éléments patrimoniaux ont trouvé des expressions originales selon les lieux où ils s'implantaient. Nous verrons plus

loin *comment Léon Marès a fait du château de Montrottier un haut lieu d'évasion et de propagation du savoir* par cette préservation d'un patrimoine provenant des temps les plus reculés, d'illustres nations et de dynasties adulées parce qu'elles étaient instigatrices de l'art et que, par leurs grandeurs territoriales, elles ont pris part à la diffusion du patrimoine. Nous sommes donc invités à apprendre et *à regarder autrement* notre patrimoine quotidien, pour y déceler et y comprendre les influences de l'« ailleurs » ou les signes d'un dialogue permanent au sein et au-delà des frontières françaises. Les associations telles que les [Guides du Patrimoine des Pays de Savoie](#) et [la Facim](#), dont la connaissance de l'histoire locale est précieuse, détiennent les clés d'une interprétation pédagogique et stimulante du thème ; elles chercheront à introduire

auprès du jeune public des notions essentielles d'histoire de l'art, ou à approfondir la connaissance des amateurs.

« *Léon Marès a fait du château de Montrottier un haut lieu d'évasion et de propagation du savoir* »

La richesse du thème du voyage du patrimoine est propice à l'ouverture des horizons et à la diversification des activités et animations au sein des sites touristiques, sur la notion de patrimoine en mouvement. Nous avons un exemple des plus probants, un haut lieu touristique français, le [château de Versailles](#). Depuis plusieurs années, le château de Versailles a fait face à une raréfaction du nombre de visiteurs. C'est alors qu'une *prise de conscience* sans précédent a amené le domaine de Versailles à définir son thème

Lien entre le thème des Journées du patrimoine et notre sujet :
Les grands collectionneurs du XIXe siècle

Les grands collectionneurs comme Léon Marès ont sans nul doute joué un rôle primordial dans le voyage du patrimoine. Au travers de leurs collections, les collectionneurs nous lancent une invitation à voyager d'une façon ou d'une autre. Leur travail et leur passion laissent transparaître l'ouverture sur des mondes qui, à leurs époques, n'étaient connus que

mémorable, à savoir « le château de [Louis XIV](#) » au passé glorieux dédié aux Gloires de la France. Partant de là, des rénovations ont été entreprises pour remettre les choses en état. Des expositions mettant l'art moderne au premier plan ont été organisées (certaines ont même choqué les esprits conservateurs), dont celle de [Takashi Murakami](#) en 2010 qui a, on le sait, suscité un intérêt considérable auprès d'un large public. Des expositions temporaires de qualité ont permis une grande communication et la valorisation du site, et ce *dynamisme* a légitimé le voyage du patrimoine. Oui, le domaine de Versailles a trouvé d'autres points d'intérêts qui ne manquent pas de *stimuler l'envie* de parcourir ces parterres et autres salles par des visiteurs nouveaux, *dans un élan de modernité*.

de peu de gens. Les riches collections de Léon Marès ont trouvé leur destination finale au château de Montrottier, demeure féodale aux murs massifs qui en assure la préservation. Il a su acquérir des objets hétéroclites des 4 coins du monde, ce qui démontre qu'il était en accord avec le principe d'ouverture aux cultures différentes ; il a su stimuler la curiosité, capable d'enrichir nos connaissances et de sublimer le beau venu d'ailleurs.

« Léon Marès participa, à une action d'intérêt général d'envergure, d'utilité publique »

Des objets en provenance de différents pays européens, des Amériques, de l'Afrique, du Maghreb, de Madagascar, des grandes puissances arabo-persiques, de l'Inde, de l'Asie du Sud-Est, de Chine, du Japon, etc. Décidément, la liste n'en finit pas ! En collectionnant ces objets et œuvres qui pour lui étaient déjà fort anciens, *Léon Marès exprimait sa passion de conservation*, pour ses contemporains

certes, pour lui-même c'est une évidence, mais aussi dans cette « mission » *qui peut-être, sans le savoir, faisait de lui un lien* entre les générations d'une part et les cultures d'autre part. A partir des années 1870, le collectionneur est considéré comme un sauveur du patrimoine national. Comme tous les grands collectionneurs et conservateurs de la chose ancienne et de celles qui lui étaient contemporaines, *Léon Marès participa, dans un souci de continuité et de transmission de l'art, à une action d'intérêt général d'envergure, en somme, nous pourrions dire d'utilité publique.*

Les grands collectionneurs du XIXe siècle

LE DUC D'AUMALE :

Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), général puis gouverneur général de l'Algérie en 1847, fils du roi Louis-Philippe. Le duc est un grand amateur d'art et le collectionneur le plus averti de son temps dans les domaines de la chasse et de la vénerie. Il est membre de l'Académie française et de l'Institut de France. Le duc étant veuf et dépourvu de descendants directs vivants, en 1884, il légua à cette dernière son château de Chantilly et les collections qu'il y avait réunies afin de créer le musée Condé, à condition de ne pas

prêter les collections et de ne pas en modifier la présentation. Actuellement, le musée Condé renferme une exceptionnelle collection de peintures, des dessins, de prestigieux portraits dessinés au XVIIe siècle par Jean et François Clouet, provenant de la collection de la reine Catherine de Médicis. La bibliothèque du château de Chantilly conserve les riches collections d'ouvrages et de documents écrits, réunies entre autres par le duc d'Aumale au XIXe siècle.

EMILE GUIMET :

Lyon, 2 juin 1836 - Fleurieu-sur-Saône, 12 octobre 1918.

Collectionneur d'art, Emile Guimet, fondateur du musée du même nom, s'initie d'abord à la céramique, avant de pratiquer la peinture et la sculpture. Dès 1865,

Guimet séjourne en Egypte, d'où il rapporte de nombreux objets.

Son goût pour les civilisations le pousse à entreprendre un tour du monde. Il parcourt le Japon, la Chine et l'Inde, rencontrant des esthètes et des moines bouddhistes au fil de son périple.

EDMOND ET JULES DE GONCOURT :

1822-1896 et 1830-1870

Edmond et Jules de Goncourt. Les Goncourt furent des collectionneurs éclairés de l'art français du XVIIIe siècle ainsi que des japonisants fervents. Ensemble, ces

CHARLES BUTTIN :

1856-1931

C'est à Annecy, le 10 mars 1856, que naquit Charles Buttin. Malgré les occupations absorbantes de sa profession et les soucis d'une famille à élever, Charles Buttin s'intéresse de plus en plus aux choses du passé. (Pour en savoir plus cliquez sur les liens suivants : Charles Buttin et Préface de M. Charles Buttin.)

Pourquoi ? Parce qu'il avait hérité, de son oncle maternel, quelques armes, dont la plupart avaient appartenu à des membres de sa famille ; ce sera le début de ses collections.

Au cours de ses voyages, il ne manquera pas d'établir des relations avec tous les amateurs d'armes du monde entier, puisque sa correspondance nombreuse en témoigne.

Les innombrables objets qu'il rapporta furent présentés à Lyon puis transférés dans un musée qu'il fit construire à Paris et qui fut inauguré en 1889.

Il lègue alors ses collections à l'Etat, et un nouveau musée Guimet ouvre à Paris en 1888.

collectionneurs d'œuvres se sont consacrés à des études historiques.

Leurs collections furent parmi les plus riches en la matière. Ils vendirent leur collection et celle-ci permit d'obtenir 26 millions et demi de francs nouveaux destinés à la Fondation du prix Goncourt.

Il connaît personnellement tous ceux qui, comme lui, expriment cette passion, dont Léon Marès. Il est en lien avec le général suisse Henri Moser, collectionneur de plus de 600 armes diverses. Charles Buttin, nous l'avons compris, poursuit une collection familiale. Il fut un grand collectionneur d'armes et d'armures des plus remarquables et fort complètes, ce qui faisait de lui le meilleur spécialiste en la matière.

Il publiera une centaine d'études souvent citées en référence par d'autres auteurs à travers le monde. Il tiendra un catalogue descriptif fort détaillé de toutes ses collections, européennes, orientales et des autres régions du monde.

Il est souvent sollicité comme expert afin de détecter les nombreux faux en circulation à cette époque. Il est le grand

spécialiste des armes, reconnu par de très nombreuses personnalités.

Charles Buttin, ayant une descendance nombreuse, ne lèguera pas, contrairement à Léon Marès, à une association ou autre

musée sa collection des plus remarquables, qu'il a tant aimée et à laquelle il a consacré tant de soins ; celle-ci sera partagée et aujourd'hui, elle est malheureusement dispersée.

Pourquoi collectionne-t-on ? (i)

Commençons par quelques chiffres : les collectionneurs se répartissent en 73% d'hommes et 27% de femmes. 50% d'entre eux ont commencé leur collection entre 4 et 15 ans. La majorité des collectionneurs y consacrent de 5 à 20% de leur budget, 9% pensent que c'est une façon de placer de l'argent, 90% s'occupent régulièrement de leur collection, mais le temps passé varie de 10 à 100% du temps de loisir total. 60% acceptent de montrer leur collection à leurs amis, 20% de temps en temps, 20% jamaisⁱⁱ. Rien ne se fait par hasard. Il y a toujours une raison, une motivation, un intérêt de collectionner. Cette occupation absorbe du temps et de l'énergie. Le comportement du collectionneur est à multiples facettes. Ce qui m'amène à vous poser une question : qui, parmi vous, a eu ou possède une collection, et est-ce que certains d'entre vous consacrent du temps, de l'énergie et de l'argent pour entretenir une passion, qu'elle s'inscrive dans une démarche personnelle ou même professionnelle ? Nous confirmons que certains d'entre nous sont collectionneurs. Par contre, vous êtes-vous déjà posé les questions suivantes : **pourquoi est-ce que je collectionne et pourquoi ce type**

d'objets ? L'un des buts de mon intervention est de parvenir à comprendre pourquoi et comment l'on devient collectionneur. Nous verrons comment l'objet collectionné nous renseigne sur l'esprit et la genèse d'une collection. Mais aussi, et surtout, sur la ou les raisons, les motivations profondes du collectionneur. Quelle est donc cette passion qui les dévore ? Le [psychologue Henri Condet](#), dans sa thèse, recense quatre caractéristiques majeures du collectionneur : le désir de possession, le besoin d'activité spontanée, l'entraînement à se surpasser et la tendance à classer. La passion peut se décliner de mille façons : l'accumulation forcenée, le choix sélectif, les objets gros ou petits, artistiques ou utilitaires, les modes, **la collection familiale**. Il y a ceux qui dépensent peu ou ceux qui engloutissent un salaire. On collectionne pour diverses raisons : pour atteindre une série d'objets déterminés, dans un temps lui aussi déterminé ; par effet de mode ; pour poursuivre une collection familiale. Etc. Dans ce dernier cas, l'objet revêt un lien avec une ou des personnes qui ont joué un rôle émotionnel fort auprès du futur collectionneur. La continuation de la collection devient une mission. Mission de poursuivre, donc de continuité et de

perpétuation, dans le but d'être toujours en lien avec ces chers disparus. Et d'une certaine façon de se persuader que les personnes sont toujours présentes autour

du collectionneur, donnant ainsi une pulsion dans l'action, une raison de vivre, ce qui le rassure.

L'objet, constituante d'une collection.

Quels sont les critères de choix d'un objet ?

1. *La quantité.* La collection représente un volume qui se décline en pièces, étagères, nombre... et la quantité a souvent une fonction défensive comparable à une provision de nourriture. Comme pour combler un vide, un manque.
2. *La qualité.* La rareté, l'ancienneté et la provenance semblent être les 3 facteurs de la qualité d'une pièce. Toutefois, tous les collectionneurs ne choisissent pas forcément de collectionner des pièces rares liées à la valeur de l'objet. Mais qu'en est-il de la collection ?

Dans la 2^e moitié du XIX^e siècle, la collection est perçue non plus comme une accumulation, mais comme la composition d'un ensemble unifié, sous l'égide de l'art et selon la règle d'un sujet donné. La composition d'objets formant un ensemble unifié, voilà un point intéressant. Nous pourrions nous poser la question suivante : que devient l'objet entre les

mains du collectionneur ? L'objet collectionné l'était en fonction d'un contexte social et historique dans lequel évolue le collectionneur. La particularité, c'est que la plupart des objets sont **détournés de leur valeur d'usage**. Par exemple, un plat n'est plus un élément lié au service de la table, mais un objet complétant une série qui aura perdu tout aspect pratique ; il deviendra donc **objet de sublimation** pour le collectionneur lui-même et pour tous ceux qui auront la chance de visiter ses collections. L'objet en question n'aura d'autre objectif que de servir de faire-valoir aux autres qui l'entourent. Le sociologue [Jean Baudrillard](#) dit que « l'objet perd son statut social et prend un statut subjectif en devenant objet de collection ». L'objet perd aussi sa valeur marchande ; le collectionneur ne regarde pas la valeur, son désir étant de compléter sa collection. Prenons pour exemple le collectionneur de tabatières : certaines seront en ivoire, d'autres en or ou en argent, telles autres en bois, une autre en verre ; rien ne semble les lier tant les matières sont différentes, et pourtant, le collectionneur va les réunir. Car ce qui importe pour lui, c'est l'objet et ce qu'il représente dans une série. Mais aussi ce que représente l'objet dans ce qu'il est. La représentation sociale ou le symbole que

l'usage de la tabatière représente dans l'esprit du collectionneur, du rôle émotionnel qu'a engendré cet objet dans sa vie, de l'importance de la personne qui utilisait ledit objet, du rappel d'un lieu bien particulier le plongeant dans les souvenirs de son enfance. Les événements passés ont conditionné celui ou celle qui entreprendra la constitution d'une série. L'objet a un rapport avec l'histoire personnelle du collectionneur et comblera un manque certain. Manque qu'il comblera dans la recherche perpétuelle d'éléments complétant une collection qui s'ordonne sur un point commun, pas toujours visible pour les personnes qui entourent le collectionneur, mais bien défini pour ce dernier. Pour le collectionneur, l'objet collectionné n'est plus tout à fait un objet, il acquiert aux yeux de son possesseur une aura particulière, une valeur qui le rend indispensable dans l'ensemble de la collection. La collection est un corps dont on ne peut retirer un membre. D'ailleurs, un grand collectionneur de pierres, qui voyait ses forces décliner au terme de sa

La personnalité du collectionneur

La personnalité du collectionneur est un sujet des plus importants. Pourquoi ? Parce qu'il nous permettra de comprendre pourquoi il collectionne, c'est-à-dire, pourquoi il engage son argent, son temps, son espace à cette passion de collectionner. De l'excentrique à l'esthète, de l'excentricité à l'esthétique, voilà ce qui

vie, ne cessait de répéter : « *Ce n'est pas tant de mourir qui me désespère, c'est que ma collection soit dispersée, je préférerais encore la donner à quelqu'un, à condition qu'il la garde intacte.* » Elle constitue un bloc homogène, dont il est impossible d'ôter un morceau, elle est un corps dont l'amputation d'une partie est aussi inimaginable que celle de son propre corps.

Gérard Barrière, critique d'art, n'écrit-il pas que : « Lorsque le collectionneur lègue son bien, la condition la plus fréquemment posée est que la collection reste réunie, que ce soit dans une salle ou de façon globale dans son lieu. » A ce stade, la collection prend une allure d'intemporalité, donnant une forme d'immortalité au collectionneur. Les objets sont comme les témoins silencieux de l'éternité. Pour terminer sur la valeur de l'objet et de sa collection, il nous appartient individuellement de méditer sur ce qui lie les objets entre eux dans une collection, et de fait la collection au collectionneur.

se trouve chez le collectionneur. Le collectionneur ne cherche pas à expliquer ou à comprendre ses raisons de collectionner. Collectionner fait partie intégrante de tout son être, donc, pour lui, il n'y a là rien d'anormal. L'attention du collectionneur semble toujours en alerte, dans une vigilance permanente. Il emploie toutes les ressources possibles pour obtenir des informations et se construire

un réseau. Il se fabrique une image mentale de ce qu'il va voir et peut-être acheter. Il acquiert des connaissances liées à l'achat, à l'environnement de la collection, à l'objet même de la collection. Il achète, revend, échange... Il mémorise à court et long terme pour se souvenir des caractéristiques de chacun de ses objets, de ses contacts. Au début du XIXe siècle, le collectionneur est traditionnellement désigné comme original et névrosé, mais son grand cœur fait de lui un être *atypique* et *philanthropique*. Par contre, dans la 2^e moitié du XIXe siècle, le collectionneur n'est plus « comme le chat qui guette la souris », il devient un spécialiste de l'art. L'achat ou la recherche d'un objet perd en spontanéité pour être plus réfléchi, l'action de collectionner devient une science. Si l'excentricité était l'image qu'on se faisait du collectionneur, celle-ci va changer... Pourquoi? Parce que cette activité devient à la mode, donc elle n'est plus l'apanage de certains, et on assiste ainsi à une « démocratisation » de cette passion. Par contre, le grand collectionneur est une personne qui a acquis des compétences et un savoir particulier dans son ou ses domaines de prédilection. L'examen du contexte historique dans lequel la collection se définit au XIXe siècle laisse apparaître qu'on est au cœur d'un conflit de valeur, tiraillé par la richesse et la stérilité de l'ancien ; elle révèle l'appréhension d'une époque confrontée à la difficulté de renouveler ses codes artistiques.

Dans cette 2^e moitié du XIXe siècle, le collectionneur est un personnage mondain, qui occupe une place dans la haute société. Il n'est plus marginal ni marginalisé, car sous le *second Empire*, collectionner est un fait de mode qui s'installe. Le collectionneur est un personnage publiquement reconnu. La pratique de la collection est presque d'intérêt général, surtout dans l'espace culturel et social de la période. La *III^e République* exprime, par le collectionneur, une vitrine de ses conquêtes de l'ailleurs et de l'au-delà des frontières et des mers. Et de ce fait en témoigne le voyage du patrimoine. L'abondance des œuvres qui voyagent d'une contrée à une autre, même d'un continent à un autre, fait naître la passion de collectionner, donc le collectionneur. Il suffit d'être rentier, comme beaucoup d'entre eux l'étaient souvent, pour entrer dans le monde de l'art. L'œuvre est un lien avec le passé, mais aussi avec les personnes qui la possédaient préalablement. Tout cela va permettre au collectionneur de trouver là un substitut à l'affection manquante due entre autres à l'absence d'êtres aimés. La collection devient une satisfaction à l'isolement, donnant à la pratique de collectionner un refuge et/ou une thérapie. La perte d'un ou de plusieurs membres de sa famille, de celles et ceux qu'il aime, donne au collectionneur une raison de s'accrocher aux objets qui ont été ou qui sont en lien avec les êtres disparus. Garder vivant par l'objet crée certainement un soulagement temporaire à cet être

sensible. Le rapport à l'œuvre d'art est si fort chez les collectionneurs qu'ils ne peuvent concevoir l'existence d'une chose sans en faire la relation avec le passé et l'impact qu'elle aura sur les visiteurs et admirateurs du temps présent mais aussi du futur. Conscient que son existence n'est pas éternelle, le collectionneur amasse pour lui, dans un souci de préservation et de continuation. En fin de compte, il collectionne pour les autres ou pour la postérité. D'abord, il enrichit sa collection par diverses acquisitions, cela dans un élan de satisfaction personnelle, mais surtout parce qu'il aura la grande joie et l'immense plaisir de montrer ses

La Maison-Musée

Oui, Léon Marès a fait du château de Montrotier sa maison. C'est-à-dire qu'il y a habité de façon permanente. Il est vrai qu'au début, il se partageait entre ses différentes demeures de Montpellier et de Lyon. Par contre, il n'en était rien de ses collections qui, elles, prendront définitivement place au château de Montrotier. Sans le savoir, l'érudit châtelain fit de sa demeure un véritable [musée](#) ressemblant ainsi au plus illustre cabinet de curiosités. Il faut dire que dans

le dernier tiers du XIXe siècle et au début du XXe, le décor d'intérieur qui s'impose se trouve modifié par « l'exposition » d'objets de collection. Le meuble, armoire ou cabinet, se crée en fonction du type de collection qu'on souhaite y présenter. Les

collections aux autres, non seulement à ses contemporains, mais aussi aux générations futures. (*Intemporalité, immortalité*). Le collectionneur se sent être un élément indispensable dans la transmission et la conservation du patrimoine. Les arts réunis par ses soins apportent tout leur prestige dans la demeure du collectionneur, qui devient alors une maison-musée ou un château-musée, confirmant ainsi son souci de perfectionnement et son prodigieux talent d'organisation, mais aussi mettant en évidence son sens particulièrement accentué du raffinement.

tables-vitrines sont à la mode. L'intérieur se surcharge, créant ainsi des ensembles et des combinaisons complexes. L'intérieur du « bourgeois-collectionneur » s'organise dans une logique sociale du paraître. Le collectionneur, en général, crée dans sa maison-musée un cheminement soigneusement calculé. Chaque pièce est méticuleusement découpée autour d'un axe où l'harmonieuse symétrie est la règle de l'esthétique. L'examen du positionnement du moindre objet dans la demeure de Léon Marès témoigne de ce goût de l'esthétique. Les objets sont disposés la plupart du temps par ordre d'appartenance, de période, de couleur, de grandeur, de forme, de ressemblance, de matière. Nous observons aussi un équilibre dans les dimensions et les proportions. Le choix d'une certaine symétrie crée ici ou là une régularité et une harmonie dans la manière d'ordonner

les éléments. Il est parfois perceptible d'y découvrir un cheminement historique quant à une série d'objets. Il ne s'agit pas de regarder seulement un objet ou une série, mais plutôt d'avoir un large champ de vision afin de laisser ressortir les grands ensembles et la juste disposition des choses qui peuvent être en opposition. D'ailleurs, c'est ici que nous constatons qu'il n'y a pas de méthodologie du collectionneur ; nous sommes en face d'un « art » complexe de la classification dont **seul le collectionneur** est arbitre. *En fonction de ses priorités, de ses humeurs, de ses goûts, de ses valeurs.* La collection est généralement exposée de façon à ce qu'elle soit mise en valeur pour la contemplation du propriétaire, à une place stratégique. C'est une expérience visuelle et tactile. Laisant place au rêve, à l'ailleurs inaccessible en somme. Avec le développement des explorations et la découverte de nouvelles terres, plusieurs princes, savants et amateurs se mettent à collectionner les curiosités en provenance des nouveaux mondes. Du cabinet de curiosités au musée en passant par la maison-musée, tout cela représente une

Approche psychanalytique

Voilà un sujet qui me tient à cœur, puisque tout un chacun a déjà entendu de nombreuses choses sur le comportement et le style de vie du collectionneur ; nous ne pouvons pas dire que ces propos ironiques étaient des plus avantageux, par

structure qui fournit une image représentative du milieu social en réduction ou en miniature, sur le plan culturel et artistique. Nous trouvons là un résumé du monde où prennent place des objets de la terre, des mers et des airs : minéral, végétal (les cocos de mer par exemple) et animal (dent de narval, peau de caïman, dent de poisson-scie...), à côté, bien sûr, des productions de l'homme.

Léon Marès témoigne, par son vaste choix d'objets de toutes provenances, d'une ouverture sur le monde du savoir et de son admiration pour les raretés. *Léon Marès est fier* du travail de son père qui fut l'instigateur, le promoteur et le concepteur d'une collecte d'armes, donnant ainsi une impulsion au processus de développement d'une collection, et créant la genèse d'une authentique passion. Il aura quant à lui l'occasion de l'exprimer en complétant à son rythme et selon ses propres choix un nombre d'objets en provenance des quatre points cardinaux de la terre et de toutes les périodes, même des plus reculées (en témoignent les silex, armes de l'âge du fer...).

exemple que ce sont des personnes bizarres, renfermées, voire un peu folles et j'en passe, et Léon Marès n'y a pas échappé. J'aimerais aujourd'hui que nous prenions le temps de décortiquer les choses afin de mieux comprendre, dans une approche psychanalytique, le collectionneur. Ce développement **n'a pas pour objet** d'arriver à une conclusion

ferme et catégorique de ma part, je ne suis en rien spécialiste en psychologie. Il s'agit ici d'ouvrir une fenêtre afin d'y voir, je l'espère, un peu plus clair sur la personnalité du collectionneur et ce qui l'anime dans cette quête de l'objet qui lui manque tant. Les ouvrages que j'ai consultés offrent un panel d'opinions, où, à mon avis et selon le dicton : *il faut en prendre et en laisser !* Les informations recueillies ne pourraient s'adapter à l'ensemble des collectionneurs. Restant dans mon rôle de neutralité, mes recherches permettront à chacune et chacun d'entre nous de se faire une idée sur le sujet et peut-être d'en tirer des conclusions personnelles. **Pourrions-nous alors parler d'une énigme ?**

Non, avant de se pencher sur le psychisme du collectionneur, il faut **étudier la collection**, car c'est bien elle qui répondra à nos recherches. Il faut considérer les objets ; ce qu'ils sont, et le système des objets mis ensemble. Pour ce faire, il nous faudra de bons yeux. Pourquoi ? Parce que pour pénétrer les mystères de l'âme humaine, il nous faut surtout observer. Observer quoi : la collection composée d'objets. De cette observation attentive et minutieuse de la collection se dévoile mystérieusement la personnalité du collectionneur. Le psychanalyste américain [Werner Muensterberger](#), auteur d'un ouvrage sur les collectionneurs, s'autorise aussi certains raccourcis qui vaudraient pour tous les collectionneurs, disant : « *Il n'existe pas de collectionneurs moyens.* » Ou bien : « *C'est une disposition*

qui provient d'un souvenir sensoriel, de privation, de perte ou de vulnérabilité, et d'un désir consécutif de substitution, étroitement associé à la morosité et à des tendances dépressives. » Il y a quelque chose de séduisant dans cette affirmation, en ce qu'elle rabat le couvercle de l'énigme. Elle séduit parce qu'elle enlève de la complexité. Elle fait aussi l'économie du sujet, car après tout, si nous connaissons la loi qui gouverne et régit de façon innée tous les collectionneurs, nous n'avons donc plus besoin d'écouter ce que chacun peut avoir à dire sur la passion du collectionneur. Avant tout, il faut aborder « **la dynamique** » du collectionneur, car sans elle, il n'y aurait pas de collection. Cette dynamique lie le collectionneur à l'objet, ce qui pourra peut-être nous rapprocher de ce qui se joue subjectivement pour le collectionneur. Il serait bon, avant d'aller plus loin, de connaître les définitions des mots tels que : [collectionneur](#), personne qui fait une collection (*action de collectionner*) ; [collectionner](#), réunir pour constituer une collection ; [collection](#), réunion d'objets de même type. La réunion de ces objets dépend de qui ? Du collectionneur, donc de son arbitraire ; il est le seul à savoir pourquoi il collectionne tels ou tels types d'objets et surtout quelle est sa motivation profonde. C'est toujours l'arbitraire qui décide si un élément fera ou non partie de la série. Il est le seul à savoir quand la collecte d'objets constituera la fin d'une série. Il est aussi le seul à déterminer quel

objet rentrera dans la partie visible de sa collection.

Cette collection aurait quelque chose d'un miroir narcissique, dans lequel le collectionneur tend à se mirer. Ce qui nous amène au [collectionnisme](#), qui est un trouble psychique. Pendant que le collectionneur désire un objet ou fait passer sa collection avant toute autre chose, il se soustrait à toute autre convoitise. La femme d'un collectionneur disait : *« Je pense qu'il s'intéresse plus à ses vases de Chine qu'à moi. »* L'objet ayant ici un caractère affectif. Le collectionneur éprouve pour sa collection un attachement passionnel. Les éléments de la collection sont surprotégés et disposés selon un ordre établi et un cérémonial ritualisé. Le

Léon Marès

Voyageur du patrimoine, [Léon Marès](#), par sa passion de collectionneur d'objets de toutes provenances, s'inscrit comme un homme qui a marqué de son empreinte le site de Montrotier. Il a enrichi l'histoire locale et s'en trouve valorisé, tant l'exception et l'originalité du site, par ses collections, créent l'étonnement et la surprise. D'ailleurs, la plupart des visiteurs de Montrotier, lorsqu'ils rentrent dans la salle des armes ou la salle exotique, s'exclament souvent en des termes exprimant le ravissement et l'étonnement. Aujourd'hui comme hier,

reste de l'environnement peut être, chez certains, négligé. Le collectionneur poursuit ainsi la quête d'un certain ordre du monde, d'un univers contrôlable et intellectualisé dans lequel il se réfugie. Solitaire, discipliné, organisateur, méticuleux, exigeant, etc., voilà les adjectifs qui collent au collectionneur. En collectionnant les objets les plus hétéroclites, de toutes époques et de toutes régions du monde, le collectionneur a la sensation de toucher ou de saisir le processus de création du monde qui répond aux 3 questions universelles : d'où venons-nous ? Quelle est notre mission sur terre ? S'il en est une ! Et où allons-nous ?

Léon Marès nous émerveille. Il étonnait ses contemporains et selon ses souhaits exprimés dans un testament*** hautement réfléchi, il nous fit part de son attachement à sa collection et à son domaine ; tout cela démontre *son vœu profond de continuité et qu'on ne l'oublie pas.* Selon lui, cela ne pouvait se faire qu'en préservant son domaine et ses collections intactes. L'affection et le lien qui l'unissaient à son œuvre l'avaient, d'une certaine façon, amené à transférer son âme dans « sa » collection. Léon Marès a introduit au château de Montrotier une atmosphère [immatérielle](#) qui semble émaner d'un voyage autour du monde, permettant au patrimoine ce voyage fantastique et bénéfique à la connaissance et à la

diffusion du savoir, mais surtout, un rapprochement des cultures, des hommes ; pour résumer, nous pourrions dire un témoignage et l'expression d'un amour universel.

« *Léon Marès nous émerveille* »

Non, Léon Marès n'a pas voyagé, mais grâce à cet homme des plus attirants, nous avons le plaisir de remonter le temps, de vivre son siècle, d'apprécier sa famille généreuse. Léon Marès nous convie à découvrir « l'ailleurs ». L'ailleurs, pour lui, était entre autres les parties du monde colonisées par les grandes puissances de l'époque, dont la France. [Sacha Guitry, grand collectionneur d'art](#), disait qu'il y a des collectionneurs « vitrine » et des collectionneurs « placard ». Les premiers montrent leurs collections tandis que les seconds auraient bien peur que quiconque ne les découvre.

« *Léon Marès a pu transmettre à la postérité la plus vivante et la plus parlante collection qui soit, dans un lieu aussi singulier* ».

Présentation du livre

Dans ce livre, nous apprendrons comment Léon Marès, issu d'une famille en vue de Montpellier, est devenu Léon Marès. Nous aurons des réponses à des questions

Léon Marès, quant à lui, paraît être dans la catégorie des premiers, car nous savons qu'il recevait chez lui. Il donnait rendez-vous à de nombreuses personnes, dont ses confrères de [l'Académie « florimontane »](#), entre autres, qu'il conviait à découvrir ces lieux magiques ; ceux-ci restaient admiratifs devant une si grande et riche collection, témoignant du raffinement du châtelain. Comment un homme qui n'a pas voyagé dans les contrées lointaines du monde peut-il nous convier à découvrir l'« ailleurs », par le biais de ses collections d'œuvres d'art, issues de cultures différentes, enrichissant aujourd'hui notre patrimoine local ? Léon Marès a pu transmettre à la postérité la plus vivante et la plus parlante collection qui soit, dans un lieu aussi singulier. Les écrits concernant Léon Marès sont rares, et de nombreuses personnes souhaitent en savoir davantage ; c'est pourquoi je me suis penché sur la vie de cet homme en rédigeant d'abord un mémoire, puis j'ai poursuivi mes recherches somme toute modestes, en écrivant une approche biographique qui apportera une vue d'ensemble sur les origines de Léon Marès et sa pérégrination de Montpellier à Montrotier.

pertinentes : après quels bouleversements est-il venu s'installer en pays savoyard, dans le château de Montrotier (Lovagny) à qui il a donné toute son aura ? Et comment devient-on collectionneur ? A

travers une évocation biographique de celui qui a laissé son empreinte sur tout ce domaine, à travers le rappel de ceux qui l'entouraient et de leur influence, à travers une description d'un contexte sociohistorique marqué par la Belle-Epoque, les expositions universelles ou l'Art nouveau, j'ai dressé le portrait d'une figure culturelle importante du patrimoine savoyard. Monographie consacrée à l'un des hommes qui demeurera comme un être pour le moins fascinant, mon ouvrage

Conclusion

Au terme de cette conférence, nous serions peut-être tentés d'émettre des conclusions pour le moins hâtives quant à la personnalité profonde du collectionneur, quant à ses motivations et au lien que l'objet aurait avec des événements remontant, pourraient penser certains, à sa plus tendre enfance ! Il ne peut en être ainsi. Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas été contemporains de celles et ceux qui ont été acteurs des événements du XIXe et du début du XXe siècle. Les collectionneurs de cette époque ont, et c'est un fait, eu une grande influence sur le voyage du patrimoine. Par contre, il ne nous appartient pas d'aller vers des certitudes non fondées. Une chose est indéniablement acquise à tous : **Léon Marès sut préserver son héritage patrimonial et culturel par son action**

ouvre une fenêtre sur le passé familial du collectionneur, sans oublier de le situer dans son temps et dans le courant des modes. Un travail exaltant nous éclairant sur un « homme de bien et de goût », que j'ai mené avec respect et passion, et que j'espère ne manqueront pas de consulter celles et ceux qui ont vu Montrottier ou qui souhaitent en savoir plus sur les raisons de Léon Marès de léguer tous ses biens à une société savante savoyarde.

permanente de conservation, mais aussi par son legs qui allait, lui aussi, permettre aux générations futures d'en apprécier toute la valeur.

Rappelons qu'en ce qui concerne Léon Marès, près de 100 ans nous séparent de sa mort. Ajoutons l'éloignement de la période, la disparition des témoins et de ses amis, qui se sont endormis avec leurs souvenirs, à tout jamais.

Arrivé au terme de notre conférence, je voudrais attirer votre attention sur l'année 2016 qui arrive à grands pas : nous commémorerons alors l'anniversaire des 100 ans de la disparition de Léon Marès. Serons-nous à la hauteur de l'événement, serons-nous présents à ce rendez-vous ? Mais avant ce moment, nous nous rappellerons la demande formulée par le châtelain, qu'une messe soit célébrée en sa mémoire chaque année.

- (1) L'article (le) exprime ici une généralité parmi les collectionneurs
- (2) De 2009 à 2011.

Les Sources :

ⁱ Source : cliquez [ici](#).

1. Pigani Erik - *Les collectionneurs sont-ils névrosés ?* Psychologies.com. Psychologies magazine, juillet 1998
 - [\(Les collectionneurs sont-ils névrosés ? | Psychologies.com\)](#)
2. C. Frère-Michelat - *Eh bien ! J'aimerais mieux la voir mourir !* Coll. « Passion », musée d'Ethnographie, Neuchâtel, 1982
 - <http://razorland55.free.fr/Word/psychomag.pdf>
3. Vandeville Gwénaëlle, Ladwein Richard - *Le collectionneur : un Acheteur et Consommateur frustré, passionné, maniaque, insatisfait – le cas d'un collectionneur de Spiderman*
 - [\(Collection et psychologie du collectionneur\)](#)
4. Muensterberger - *Le Collectionneur : Anatomie d'une passion – Payot, 1996*
 - [\(Le collectionneur : Anatomie d'une passion - Werner Muensterberger - Google Livres\)](#)
 - [\(La tradition rassemblée: journées d'études de l'Université de Fribourg... - Google Livres\)](#)

ⁱⁱ Source : cliquez [ici](#). Pages 5 à 10.

[« Le monde des collections » Rien n'est laid, rien n'est inutile, tout se collectionne.](#)